

→ Patrick Sandrin
présente
LA CLASSE LIBRE N.°13

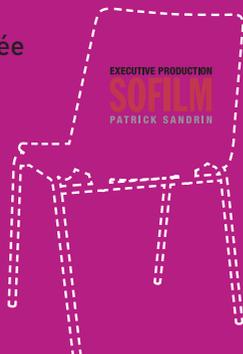
Le documentaire fait son cinéma

29 et 30 NOVEMBRE 2008
de 10h 30 à 19h

Cinéma Odéon
1 rue P. Evtimii – Sofia 1000

Entrée gratuite

Extraits sous-titrés
Traduction simultanée
français/bulgare



Partenaires :



LIGHT°

ΠΡΟΓΡΑΜΑΤΑ



Créée et produite par Patrick Sandrin

LA CLASSE LIBRE

le monde en cinéma

Invité d'honneur

→ **ANDREY PAOUNOV**
Réalisateur

Modérateur

→ **CHARLES TESSON**
Maître de conférences à la Sorbonne, critique, écrivain

Intervenants

→ **NICOLAS PHILIBERT**
philosophe, réalisateur

→ **FRANÇOIS CAILLAT**
philosophe, réalisateur

→ **FRANÇOIS NINEY**
philosophe, enseignant à la Sorbonne et à la Fémis

Edito

L'essai et le cinéma documentaire

par **Patrick Sandrin**

Initiateur et producteur de la **CLASSE LIBRE**

Cinéphile, puis producteur et réalisateur, je me suis toujours attaché à la forme documentaire au cinéma, parce qu'elle me semblait être un terrain d'expérimentation important s'accordant à la singularité des expressions et des désirs les plus essentiels des cinéastes créateurs, donc à la découverte de films et d'auteurs majeurs. La diversité des formats, des styles et des films que nous allons présenter, montrera ce qui est de l'ordre de l'essai et du cinéma documentaire.

Libérés des contraintes liées aux conventions des films classiques du genre, et à la lourdeur technique des fictions, ces films sont productifs d'œuvres inclassables.

Le cinéma est né pour enregistrer ou capter de la réalité dite documentaire. Mais le choix du sujet à filmer, son cadrage et sa durée, sont déjà des propositions singulières, car filmer c'est révéler une partie d'existence contre d'autres possibles et l'éthique de ce mouvement, ce regard de décideur ou d'auteur, anticipe la mise en scène.

C'est ce désir singulier qui s'accorde ou se substitut au réel qui rapproche le cinéma, du geste pictural des peintres à l'aube de leurs réflexions sur le paysage. La figuration documentaire, son naturalisme et sa simple reproduction, ne sont qu'un leurre, les peintres ou les auteurs en transgressent l'usage pour une valeur d'échange. Les enjeux sont éthique, politique et esthétique.

Pourquoi se priver d'établir des liens entre le cinéma, d'autres Arts et d'autres disciplines, pourquoi priver le cinéma des libertés utilisées par les peintres et plasticiens, la musique, ou la littérature.

Cette **CLASSE LIBRE** va explorer la liberté formelle du genre, la recherche et les richesses esthétiques qui se glissent sous cette appellation. Mais aussi les questions qui se posent aux cinéastes, du geste qui cadre, capte où restitue une partie du monde, à l'expérience du temps et de la narration. Ces choix et leurs diversités sont les enjeux récurrents des **CLASSES LIBRES**.



PATRICK SANDRIN

Parcours biographique

→ Une formation artistique pluridisciplinaire, une passion pour le voyage, la diversité culturelle et artistique, ont nourri une vocation et préfiguré ses activités.

Plasticien, photographe puis réalisateur • **Nouvelle de Santiago, 52'**, tourné au Chili pour ARTE, il s'engage comme producteur aux côtés d'auteurs, pour en défendre leurs originalités, leurs styles et leurs convictions.

→ Il a été membre de diverses commissions pour le Centre National du Cinéma à Paris dont : - l'avance sur recettes, - l'aide à la diffusion et à la distribution (cinéma), - le fonds ECO (aides au cinéma des pays de l'Est), - la Villa Médicis (Prix de Rome pour le cinéma)

→ Producteur délégué (Arion Production et Les Films du Cyclone), il a produit et coproduit **plus de 25 films dont :**

→ • **Oriane** de Fina Torres (**Vénézuélienne**)
Caméra d'or à Cannes, • **Terre sacrée** d'Émilio Pacull (**Français**), • **Dollar mambo** de Paul Leduc (**Mexicain**), • **Les naufragés** de Miguel Littin (**Chilien**), • **Les montagnes de la lune** de Paulo Rocha (**Portugais**), • **Elle**, • **Amelia Lopes O'Neil**, • **La planète des enfants** de Valéria Sarmiento (**Chilienne**), initié et coproduit • **Urga** de Nikita Mikhalkov (**Russe**) Lion d'or à Venise, • **Daniel Cordier, regard d'un amateur** et • **Rome Roméo** d'Alain Fleischer (**Français**), • **Le roi ébahi** d'Iamanol Uribe (**Espagnol**), • **Wodaabe, les bergers du soleil** de Werner Herzog (**Allemand**), • **Les hommes du port** d'Alain Tanner (**Suisse**), • **Kantus**, le dernier voyage d'une Gajira de Franciso Norden (**Colombien**), • **Versant sud de la liberté** de Mahmoud Hussein (Égyptien) tourne en Égypte au Sénégal et en Inde.

→ Pour la plupart ces films ont été sélectionnés et primés dans les plus grands festivals : Cannes, Venise, Berlin, New York, Toronto, au FIPA et au Festival du Réel pour les documentaires.

→ Il a également coproduit avec des productions Bulgares (Post-Scriptum 2, Gala Films, Borough Films, Assen Vladimirov)

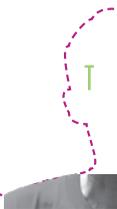
• **Quelque chose dans l'air**, de Peter Popozlatev, • **Les amis d'Émilía** de Ludmil Todorov, • **Pierres qui roulent** d'Ivan Tcherkelov, • **Sulamit** de Christo Christov, • **Des ours et des hommes** d'Eldora Traïkova. Récemment il a participé à la production de • **Moon Life** d'Ivan Stanev produit par Donka Anguelova et d'un documentaire de Stephan Ivanov en cour de production, • **La route devant**.

→ **1998 - Il organise un panorama du cinéma bulgare à Paris** concomitant à la sortie des films coproduits

→ **2007- Pour marquer l'entrée de la Bulgarie dans la communauté européenne, il organise avec le Ministère de la Culture et l'Ambassadeur, une semaine de cinéma Bulgare à Paris.**

→ Il fonde SOFILM en 1995, l'une des premières sociétés de productions indépendantes bulgares avec laquelle il a accueilli à ce jour plus de 30 productions dont : UGC pour • **Est-Ouest** nommé aux oscars, Gaumont, Europa Corp et Twenty Century Fox pour • **Hitman**, Humbert Balsan pour • **Le grand voyage**, Denis Freyd/Archipel 33 pour • **Home** avec Isabelle Huppert, et de nombreux films pour la chaîne culturelle franco-allemande **ARTE**.

→ **2006- Il crée LA CLASSE LIBRE**



Le cinéma documentaire

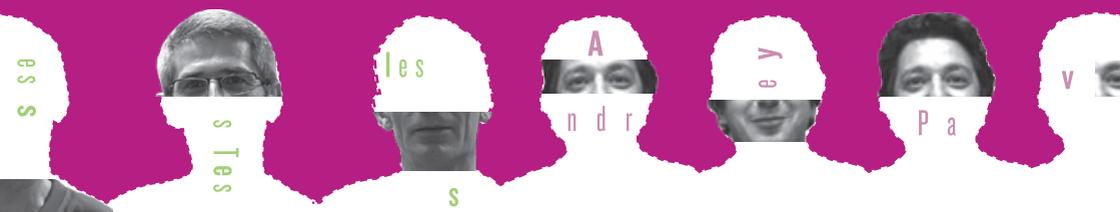
par **Charles Tesson**
Conseiller aux programmes
et modérateur

Lorsque les spectateurs ont vu, projetées sur un écran, les premières images du cinéma, ils ne se sont pas posés la question de savoir s'il s'agissait d'un documentaire ou d'une fiction. Les catégories sont venues plus tard même si, au lieu de marquer une coupure nette, elles soulignent la fragilité et la porosité de cette frontière, sans cesse réinterrogée. Les premiers spectateurs ont eu peur de l'impression de réalité du cinéma (le train qui fonce sur eux dans Un train entrant en gare de la Ciotat) avant d'intégrer cela très vite. Ils ont été fasciné par la sensation de vie restituée (le vent, l'air, le mouvement des corps, l'écoulement du temps) et par son contraire aussi : les corps présents et absents, spectres hyperréalistes.

Parce que le cinéma est art de l'enregistrement, il garde forcément la trace de ce qu'il a saisi, l'image étant l'empreinte, le moulage de la réalité, comme le disait André Bazin. Si on peut parler aujourd'hui d'une tradition du documentaire au sein du cinéma (ses auteurs, ses courants, ses écoles, du film d'explorateur au cinéma-vérité en passant par le film ethnographique), reste que le documentaire,

parce qu'il est archive, garde une trace, une inscription vraie tout en laissant le champ à son revers : la fabrique de faux, le mensonge, la manipulation par le discours et le montage, le forçage de la réalité, le cinéma de propagande, etc.

Le documentaire permet de réinterroger les évidences oubliées. Il y a le filmeur (l'homme à la caméra) et ce qui est filmé. De quoi est faite la nature de leur relation ? Dans quelle mesure toute personne, sitôt filmée, ne commence-t-elle pas à devenir acteur et construire son propre personnage ? Essayer de comprendre le documentaire revient à vouloir comprendre la vraie nature du cinéma et approcher de ce qui le fonde dans sa singularité.



CHARLES TESSON

MODÉRATEUR

Parcours biographique

Critique de cinéma et enseignant, maître de Conférences en Histoire et Esthétique du cinéma à l'université de Paris III (**Sorbonne Nouvelle**), il fut rédacteur en chef des **Cahiers du cinéma** (1998-2003) – Il effectue de nombreuses conférences (collège d'histoire de l'art, la Cinémathèque française...) et participe et à de nombreux colloques internationaux (New York, Tokyo, Corée...) – Charles Tesson a contribué, dans les années 80, à la découverte du cinéma asiatique en France – Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur le cinéma : **Satyajit Ray**, éd. des Cahiers du cinéma (1992), **Luis Buñuel**, collection « Auteurs », éd. des Cahiers du cinéma, (1995), **El (Luis Buñuel)**, collection « Synopsis », éd. Nathan, 1996, **Photogénie de la Série B**, éd. des Cahiers du cinéma (1997), **Théâtre et cinéma**, éd. Cahiers du cinéma, (2006).

Il a assuré la direction éditoriale de DVD édités par MK2.

Il est également **producteur** des films • **Les ministères de l'art** de Philippe Garrel et • **L'autre nuit** de Jean-Pierre Limosin et a été **distributeur** pendant 5 ans (• **Régime sans pain** de Raoul Ruiz, • **Mon cher sujet** d'Anne-Marie Miéville, • **Vienne pour mémoire** d'Axel Corti...).

ANDREY PAOUNOV

INVITÉ D'HONNEUR

Parcours biographique

Diplômé de l'Académie Nationale de Théâtre et de Cinéma NATFIZ à Sofia, Bulgarie, son film documentaire, • **Georges et les papillons** a été présenté dans plus de 50 festivals dans le monde entier et a été récompensé par **le Loup Argenté** à l'IDFA 2004 et 12 autres prix internationaux. Son deuxième film documentaire • **Le problème du moustique et autres histoires** présenté à Cannes en 2007, a été récompensé par 14 prix internationaux, y compris le prix du meilleur film documentaire de long-métrage (Grierson Award) au Festival du Film de Londres en 2007 et au festival Documenta Madrid 2008, ainsi que le Grand Prix Sunny Side of the Doc 2008.

Les deux films sont produits par AGITPROP.

www.georgiandthebutterflies.com

www.themosquitoproblem.com



NICOLAS PHILIBERT

INTERVENANT

Parcours biographique

Réalisateur de documentaires internationalement reconnu, Nicolas Philibert est né en 1951. Après des études de philosophie, il se tourne vers le cinéma et devient assistant réalisateur, notamment auprès de René Allio, Alain Tanner, Claude Goretta, Joris Ivens...

En 1978, il co-réalise avec Gérard Mordillat un premier long-métrage documentaire, • **La voix de son maître**, qui met en scène une douzaine de dirigeants de grands groupes industriels français...

De 1985 à 1987, Nicolas Philibert tourne divers documentaires d'aventure sportive pour la télévision, mais à partir de 1988, il se lance dans la réalisation de longs métrages documentaires, qui seront tous distribués en salles : • **La ville Louvre**, où pour la première fois, un grand musée dévoile ses coulisses à une équipe de cinéma • **Le pays des sourds**, nous fait voir le monde à travers les yeux des milliers de gens qui vivent dans le silence • **Un animal des animaux**, tourné au cours des travaux de rénovation de la Galerie de Zoologie du Muséum National d'Histoire Naturelle et • **Dans la moindre des choses**, pensionnaires et soignants de la clinique psychiatrique de La Borde préparent un spectacle. Au-delà du théâtre, le film raconte la vie à La Borde, le temps qui passe, les petits riens... Puis • **Qui sait ?** avec les élèves de l'école du Théâtre National de Strasbourg.

En 2001, il tourne • **Être et avoir**, sur la vie quotidienne d'une école « à classe unique »

dans un petit village de montagne. Présenté en Sélection officielle au Festival de Cannes, Prix Louis Delluc 2002, ce film remportera un immense succès en France et dans une quarantaine de pays.

Son dernier long métrage, • **Retour en Normandie**, est sorti en salle en 2007. Dans ce film, il revient sur les traces du tournage de « Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma sœur et mon frère... » de René Allio, réalisateur grâce à qui il fit ses premiers pas dans le cinéma.

Principaux films

- 1978 : **La Voix de son maître**
100 minutes / 16 mm noir et blanc
- 1990 : **La Ville Louvre**
85 minutes / 35 mm
- 1992 : **Le Pays des sourds**
99 minutes / 35 mm couleur
- 1994 : **Un animal, des animaux**
59 minutes / 35 mm couleur
- 1996 : **La Moindre des choses**
105 minutes / 35 mm couleur
- 1998 : **Qui sait ?**
106 minutes / 35 mm couleur
- 2002 : **Être et avoir**
104 minutes / 35 mm couleur
Sélection officielle, Cannes 2002
(hors compétition)
Prix Louis Delluc 2002
- 2006 : **Retour en Normandie**
113 minutes / 35 mm couleur



Propos

Nicolas Philibert

Pourquoi, en devenant cinéaste, avoir choisi le documentaire ?

Ce n'est pas quelque chose que j'ai décrété comme ça, un beau matin en sautant de mon lit. Il se trouve que mon premier projet a été un documentaire, *La Voix de son maître*, et puis après, ça s'est enchaîné au gré des événements. Je ne m'interdis pas de faire un jour de la fiction, mais ce qui me plaît, dans le documentaire, c'est de ne pas savoir où je vais, de devoir chercher le film jusqu'au bout, sans programme ni plan de travail. D'où un sentiment mélangé de liberté et d'incertitude, une fragilité qui me pousse à être constamment sur le qui-vive. Pour moi, un film est toujours une sorte de quête, un besoin d'aller à la rencontre de quelque chose ou de quelqu'un que je ne connais pas, de me confronter à une part d'inconnu.

Qu'est-ce qui vous motive pour faire un film ? Y a-t-il un déclic initial ?

Il peut y avoir un déclic, lié à une rencontre, à la visite d'un lieu, à une histoire qu'on m'aurait racontée, mais ensuite, il faut que cela mûrisse et chez moi, en général, c'est un processus lent. Ce qui me décide, ce n'est pas le « sujet » en tant que tel, mais les questions qu'il charrie et qu'il va m'obliger à me poser (...) Tout peut devenir intéressant, c'est une question de regard. Le sujet apparemment le plus banal peut donner un film magnifique. Mais il faut quelque chose de plus.

Un projet n'a d'intérêt à mes yeux que s'il travaille au corps mon propre cinéma. Prenez *La Moindre des choses* : la première fois que je suis allé à la clinique de La Borde, j'avais un tas de préjugés sur la folie, beaucoup de scrupules à l'idée de venir pointer une caméra sur des gens qui sont dans la souffrance psychique, et je n'avais pas du tout envie de tourner dans un endroit pareil ! Mais peu à peu, l'idée même d'un film qui me confronterait à mes scrupules, à ma peur, aux questions que je me posais, a pris le dessus.

Quelle est la différence avec le reportage télé ?

Dans le reportage télé, le réalisateur filme pour illustrer une idée définie en amont. Bien souvent, tout est joué d'avance (...) Il n'y a de vraie rencontre que si on ne sait pas où elle nous mène. Mais il y a une autre différence : dans le documentaire, le cinéaste affirme la subjectivité de son point de vue. Alors que dans le reportage, il la tait, il la nie, en voulant nous faire croire à la neutralité de son regard.

Propos enregistrés par B. Bacqué et B. Levendangeur, pour le catalogue du festival de Nyon « Visions du Réel » (Avril 2005).



FRANÇOIS NINEY

INTERVENANT

Parcours biographique

François Niny est diplômé de philosophie et docteur en Etudes cinématographiques.

Il a été journaliste à Sonovision, De Visu puis aux Cahiers du Cinéma.

Il enseigne l'esthétique du cinéma, et forme à l'histoire et à la pratique du documentaire à Paris 3 Sorbonne et à la Femis.

Il a fondé l'association **Documentaire sur Grand Ecran**, pour la diffusion du documentaire en salles.

Auteur de très nombreux articles, il a notamment publié un livre de référence : «**L'Épreuve du réel à l'écran, essai sur le principe de réalité documentaire**» (De Boeck, 2002).

Prochaine publication : «**Le documentaire et ses faux semblants**», à paraître aux éditions Kilncksieck (collection 50 questions), au printemps 2009, qui questionne les rapports entre réel, documentaire et fiction.

Parmi les documentaires qu'il a réalisés, coproduits par L'Œil sauvage et ARTE :

- **Travailleurs de la preuve**
- **Pourquoi Fleming n'a pas inventé la pénicilline**
- **L'effet Koulechov**
- **La clef des songes**
- **Marcel Ophuls : Parole et musique** édité en DVD avec «Veillées d'armes» de Marcel Ophuls, par Arte Vidéo (2006).

FRANÇOIS CAILLAT

INTERVENANT

Parcours biographique

François Caillat réalise depuis une dizaine d'années des films documentaires autour de l'absence, des traces de mémoire, de l'inscription du passé dans notre quotidien.

Il a tourné sur ce thème plusieurs films de long métrage pour Arte, dont • **La Quatrième génération**, saga historique sur sa famille, • **Trois Soldats allemands**, enquête historico-romanesque sur un disparu de la guerre de 1940, ou encore • **L'Affaire Valérie**, enquête sur le souvenir d'un fait divers.

• **Bienvenue à Bataville**, fable sur le bonheur obligatoire au XXème siècle, sort au cinéma en novembre 2008.

Sa formation universitaire (agrégé de philosophie) le porte à aborder parfois des sujets plus théoriques (• **L'Homme qui écoute** et **Naissance de la parole**, films sur les sciences neuro-cognitives) ainsi que des portraits d'intellectuels ou écrivains : • **Peter Sloterdijk, un philosophe allemand**, • **Julia Kristeva, étrange étrangère**, ou dernièrement • **J.M.G. Le Clézio, entre les mondes**.

Outre la réalisation de ses films, François Caillat mène quelques activités liées au cinéma documentaire :

→ Il dirige la collection **Cinéma documentaire** (publication de débats, textes critiques et scénarios) aux éditions L'Harmattan. Dernier ouvrage paru : **Le style dans le cinéma documentaire** (2007)

→ Il est l'un des fondateurs du collectif **GULLIVER**, destiné à la promotion de films documentaires français et étrangers, ad-



ministrateur de l'association **Documentaire sur Grand Ecran**, membre (et ancien président) de l'association des documentaristes **Addoc**, ancien membre de la Commission Télévision, du jury Brouillon d'un rêve, et du Conseil d'Administration de la **SCAM**.

Il intervient régulièrement pour présenter son travail, ou en en pilotage de films et accompagnement de scénarios (Atelier Documentaire de la Femis, Images en Bibliothèque, CNC, etc.)

Filmographie

- 1997 : **La quatrième génération**

Saga historique sur la famille lorraine du réalisateur.
80 minutes, primé au festival « Cinéma du Réel » (1998)
Gloria Films/ Ina/ Arte

- 1998 : **L'homme qui écoute**

Chronique du monde sonore : musique, langage, bruits.
90 minutes, Gloria Films/ Ina/ Arte

- 2001 : **Trois soldats allemands**

Enquête historico-romanesque sur un disparu de la guerre de 1940.
75 minutes, Gloria Films/ Les Films de l'Observatoire / Ina / RTBF/ Arte

- 2003 : **Peter Sloterdijk, un philosophe allemand**

Trois entretiens sur la modernité.
55 minutes, Ina, Arte

- 2004 : **L'affaire Valérie**

Enquête sur le souvenir d'un fait-divers.
75 minutes, Archipel 33, Ina, Arte

- 2005 : **Julia Kristeva, étrange étrangère**

Portrait raisonné d'une intellectuelle.
60 minutes, Ina, Arte

- 2007 : **Bienvenue à Bataville**

Histoire édifiante d'une utopie patronale.
86 minutes, Unlimited/ Films Hatari/ Ina – sortie en salle en nov. 08

- 2008 : **J.M.G. Le Clézio, entre les mondes**

52 minutes, The Factory/ Ina/ France 5



Propos

Francois Caillat

Pourquoi je filme le réel

Je ne filme pas le réel, je cherche plutôt sous le réel. J'interroge ses lacunes, ses absences, ses souvenirs. J'essaie de reconstituer un feuilletage, une épaisseur, la marque du temps. Je voudrais associer à chaque image d'aujourd'hui les fantômes de son passé. Si ce passé n'est pas connu, je tente de le reconstituer. Si c'est impossible, je suis à prêt à l'inventer. Le monde réel ne m'intéresse pas si c'est seulement une surface ici et maintenant. Je lui préfère son double, son multiple, ses profondeurs que le cinéma peut tenter de rendre plus ou moins visibles, à l'aide d'images et de sons qui deviennent autant de signes hantés. Je me confronte ainsi à la mémoire possible des êtres et des choses. Je m'y intéresse d'autant plus que cette mémoire est incertaine, fragmentaire, inaccomplie. Dans ces failles se trouve justement la possibilité de mener un film comme on mène une enquête à partir de traces et d'échos. Une enquête parfois très documentée, mais jamais réaliste. Elle se mesure à des faits, voire à des preuves, mais elle se satisfait aussi de flous, de réponses partielles, d'explications inabouties. Je suis prêt à combler les manques, à fournir des réponses qui ne seront que les miennes. Les lieux vides et les destins mystérieux sont évidemment propices à un tel travail.

Ils engagent l'imagination à compléter le tableau. **Je ne sais pas s'il s'agit de cinéma documentaire ou de fiction.** Je préfère dire que je fais de la fiction avec des personnages réels.

C'est ce que j'aimerais appeler du cinéma documentaire romanesque.

Texte écrit par François Caillat à la demande du Centre de création cinématographique «Périphérie», et publié dans le «Journal de Périphérie» en février 2002.

Ce texte répond à la question " Pourquoi filmons-nous le réel ? ", posée à une douzaine de cinéastes.



Trois soldats allemands

La voix off, on le sait, est souvent une sorte de parole divine. Elle donne le sens originaire, indique la direction à suivre. Elle capte le spectateur et règle son attention. Elle est à la fois la prophétie et l'accomplissement, la sentence et l'exécution, le verbe fondateur et la vérité révélée. Elle est une mise en scène du pouvoir de la parole.

Un tel pouvoir est sans limites. La voix off, comme la parole divine, ne craint pas le démenti ni la contradiction. Elle demeure inaccessible. Celui qui parle s'est rendu invisible, caché derrière le rideau. Et personne ne s'avisera d'aller écartier le rideau, sauf à faire s'écrouler l'illusion sur laquelle repose toute cinématographie.

Sans méconnaître cette posture divine et la difficulté d'y échapper, j'ai cherché, dans mon film " **Trois Soldats allemands** ", à donner à la voix off une dimension plus humaine. J'ai voulu descendre sur terre, afin que celui qui parle ne soit plus Dieu, mais simplement un homme parmi les hommes : leur frère, leur témoin (...)

Extrait de *La voix des morts*
Texte de François Caillat, publié dans la revue «Images Documentaires»
n°55/56 (2006)

Julia Kristeva, étrange étrangère

En décidant de tourner un film « sur » Julia Kristeva, je me suis demandé comment présenter une intellectuelle et rendre compte de sa pensée.

D'emblée, la figure de Julia Kristeva m'est apparue plurielle, multiforme, éclatée en projets concurrents et directions variées, au point qu'il me semblait difficile de la cerner dans un film de soixante minutes. J'aurais pu me résoudre à poser quelques jalons simples, à fabriquer des repères pour aider le spectateur à s'orienter plus tard (après le film) dans un territoire vaste et varié.

Je me serais efforcé d'introduire une pensée, d'organiser le prélude à une oeuvre qui en demande pourtant davantage.

J'ai tenté de procéder à l'inverse.

J'ai voulu montrer que la pensée de Julia Kristeva, apparemment si disparate, se déploie autour d'une même ligne directrice; que le travail de psychanalyste ou le métier de linguiste, l'activité critique ou la position de romancière, procèdent d'une intention commune et concourent aux mêmes buts; que la vie personnelle de Julia Kristeva se confond avec sa pensée, au point qu'on ne sait plus laquelle des deux doit être lue sous l'éclairage de l'autre.

SOYONS CURIEUX, la CLASSE LIBRE invite à de grands voyages à travers le monde et sa diversité, cinématographique, culturelle, géographique, sociale et politique.

LA CLASSE LIBRE : **des week-ends de cinéma gratuit**, avec cinq à six rendez vous thématiques par an, différents et consacrés au cinéma dans sa diversité. **Nous projetons des films ou des extraits de films provenant du patrimoine ou de l'actualité, tous genres confondus et nous invitons des professionnels pour en parler.** Ils sont réalisateurs, acteurs, critiques, écrivains, philosophes, essayistes, producteurs ou décisionnaires de chaînes de télévision et de groupes audiovisuels. D'autres personnalités, complémentaires dans leurs approches et leurs fonctions, participent à ces colloques. Ils sont universitaires, commissaires d'exposition ou directeurs de grandes écoles, d'institutions et de revues consacrées au cinéma, aux arts plastiques et aux arts vivants. Le choix des **intervenants** se fonde sur leurs **compétences** et leur **notoriété internationale** mais aussi sur leurs aptitudes à mener **les débats d'une façon conviviale**

L'ÉQUIPE

Caroline Jeanjean Responsable de la coordination
+359 896 66 54 80 et +33 6 76 77 84 85
carolinejeanjean@orange.fr

Mégléna Chkodreva Attachée de coordination
+359 896 66 54 85
megui@sofilm.net

Nevena Pramatarova Attachée de presse Bulgarie
+359 878 17 58 81
nevena_pramatarova@yahoo.com

Françoise Landesque Attachée de presse France
+33 6 83 54 41 97
francoiselandesque@hotmail.fr

Créée et produite par Patrick Sandrin

LA CLASSE LIBRE

le monde en cinéma

et pédagogique afin de transmettre l'exposé de leurs sujets, **leurs expériences et leur passion.** Ils commentent une actualité, croisent leurs regards différents et complémentaires, montrent et parlent de ce qu'ils aiment et admirent et des liens que tisse le cinéma avec différentes disciplines dont l'écrit, les arts plastiques, les arts vivants et de la scène, mais aussi les sciences humaines et sociales.

Si l'esthétique est l'enjeu majeur de nos CLASSES LIBRES, le regard critique des cinéastes sur ce qu'il filme, le monde, leur vision du monde, la société fait partie de nos débats. Ces rendez-vous thématiques ne sont pas des cours, mais l'occasion de voir de très nombreux films, ces minutieuses programmations nous permettent de montrer le cinéma dans toute la diversité de ses expressions, de ses genres, et de ses formats.

Les CLASSES LIBRES ont également la mission de faire découvrir des auteurs et des oeuvres majeurs, des cinématographies et des cultures peu ou pas diffusées à Sofia.

Patrick Sandrin

Fondation
Culture et développement
8 rue Geneva – Sofia
1000 – Bulgarie
+359 (2) 963 23 10